

## ÉTUDE SUR LES PORTEURS DU NOM ΓÉTAC\*

Les sources littéraires anciennes sur le nom *Gétas* s'accordent pour le présenter comme nom d'esclave ou comme nom ethnique. Dans l'historiographie moderne, l'impression générale est que cette onomastique témoigne de la présence des Gètes dans le monde grec ; c'est dans ce contexte qu'on invoque souvent des inscriptions grecques, où le nom *Gétas* semble prouver cette thèse. Or, l'étude des témoignages épigraphiques et papyrologiques sur les porteurs du nom ΓÉTAC nous oblige de remarquer une diversité considérable de situations, ce qui nous pose des nombreux problèmes. Un répertoire commenté des personnes nommées *Gétas* dans le monde grec (d'autant plus que cette entreprise n'a pas été faite jusqu'à présent) s'avère ainsi nécessaire si l'on veut clarifier tous ces aspects<sup>1</sup>.

\* Je remercie Al. Avram pour la lecture préliminaire de l'article et ses suggestions précieuses.

<sup>1</sup> Abréviations :

Detschew = D. Detschew, *Die thrakischen Sprachreste*<sup>2</sup>, Wien, 1976.

*Foreign Residents* = M. J. Osborne, S. G. Byrne, *The Foreign Residents of Athens. An Annex to the Lexicon of Greek Personal Names : Attica* (Studia Hellenistica 33), Louvain, 1996.

Fragiadakis = Ch. Fragiadakis, *Die attischen Sklavennamen, von der spätrarchaischen Epoche bis in die römische Kaiserzeit*, Diss. Mannheim, 1986 (Athènes, 1988).

*Grecs et Illyriens* = Ed. P. Cabanes, *Grecs et Illyriens dans les inscriptions en langue grecque d'Epidaune-Dyrrhachion et d'Apollonia d'Illyrie* (Actes de la table ronde internationale, Clermont-Ferrand, 19-21 octobre 1989), Paris, 1993.

IApoll = P. Cabanes-N. Ceka (éds.), *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Epire*, I.2. *Inscriptions d'Epidaune-Dyrrhachion et d'Apollonia. A. Inscriptions d'Apollonia d'Illyrie*, Athènes, 1997.

ICret = M. Guarducci, *Inscriptiones Creticae*, I-IV, Rome, 1935-1950.

IDRE = C. C. Petolescu, *Inscriptions de la Dacie romaine. Inscriptions externes concernant l'histoire de la Dacie (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles)*, I-II, Bucarest, 1996-2000.

IDyrrh = P. Cabanes-F. Drini (éds.), *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Epire*, I. *Inscriptions d'Epidaune-Dyrrhachion et d'Apollonia. I. Inscriptions d'Epidaune-Dyrrhachion*, Athènes, 1995.

IG = *Inscriptiones Graecae*, Berlin, 1903-.

*Illyrie méridionale* = Ed. P. Cabanes, *L'Illyrie méridionale et l'Epire dans l'antiquité - III. Actes du III<sup>e</sup> colloque international de Chantilly (16-19 octobre 1996)*, Paris, 1999.

Launey = M. Launey, *Recherches sur les armées hellénistiques*, Paris, I-II, 1949-1950.

LGNP = P. M. Fraser, E. Matthews (éds.), *A Lexicon of Greek Personal Names*, I-III AB, Oxford, 1989-2000 (en cours).

Mateescu = G. G. Mateescu, *I Traci nelle epigrafi di Roma*, EDR, 1, 1923, 57-290.

Masson, OGS = O. Masson, *Onomastica Graeca Selecta*, Paris, I-III.

O. Ont. Mus. = A.E. Samuel et alii, *Ostraka in the Royal Ontario Museum*, I-II, Toronto, 1971-1976.

Pap. Schubart = W. Schubart, *Griechische literarische Papyri*, Berlin, 1950 («Berichte über die Verhandl. der Sächsischen Akademie der Wissenschaften Leipzig», Phil.-Hist. Kl. 97, n° 5).

Preisigke, NB = F. Preisigke, *Namenbuch*, Heidelberg, 1922.

Russu, DGIR = I. I. Russu, *Daco-geții în Imperiul Roman (în afara provinciei Dacia traiană)*, Bucarest, 1980.

# 1. SOURCES LITTÉRAIRES SUR LES ESCLAVES PORTANT LE NOM *GÉTAS* DANS LES COMÉDIES

Dans le domaine littéraire, le premier constat est que le nom Γέτας est souvent utilisé comme nom « ethnique » servile dans les pièces de la Moyenne Comédie, à savoir : *Héros*, *Misouménos*, *Perinthia*, *Dyskolos*, *Aspis*<sup>2</sup>. Chez Ménandre (comme plus tard chez Strabon, et chez d'autres auteurs encore), l'association entre le nom et la tribu des Gètes est *explicite*<sup>3</sup>. Il faut bien souligner cet aspect.

Mais il semble que ce nom ait été également populaire à l'époque classique, comme le montre déjà un nouveau fragment d'Eupolis, qui met en scène un certain *Barygétas*<sup>4</sup>, et peut-être Aristophane aussi<sup>5</sup>. Les inscriptions attiques attestent, vers 400 av. J.-Chr. ou même avant, la popularité du nom *Gétas* en tant que nom d'esclave (voir ci-dessous), bien avant les pièces de la *Néa*.

Mais c'est la popularité exceptionnelle de Ménandre (les données papyrologiques sont catégoriques à cet égard) qui assure dans la littérature grecque une fortune remarquable du nom *Gétas* comme un des noms serviles par excellence<sup>6</sup>.

Samsaris = D. C. Samsaris, *Les Thraces dans l'Empire Romain d'Orient (le territoire de la Grèce actuelle). Étude ethno-démographique, sociale, prosopographique et anthroponymique*, Janina, 1993.

Velkov-Fol = V. Velkov-A. Fol, *Les Thraces en Égypte gréco-romaine*, Sofia, 1977.

<sup>2</sup> G. Pompella, *Lexicon Menandreum*, Hildesheim-Zürich-New York, 1996, 49, et les nombreux fragments (répertoriés par A. Körte-A. Thierfelder; auxquels s'ajoutent les nouveaux fragments dans les papyrus : C. Austin, *Comicorum Graecorum fragmenta in papyris reperta*, Berlin-New York, 1973, F 148 et 151); K. Treu, *Zu den Sklavennamen bei Menander*, «Eirene», 20, 1983, 38-42; Fragiadakis 13, 18, 79, 83, 120, 143, 342. L'usage des noms ethniques pour les esclaves était habituel dans les comédies : Θράξ, Καρίων, Λυδός, Σύρος; d'autres noms, surtout d'Asie Mineure, relèvent de la condition servile : Δάος, Μάνης, Τίβειος. Cf. aussi S. Copalle, *De servorum Graecorum nominibus*, Diss. Marbourg, 1908, 31.

<sup>3</sup> Ménandre (*Aspis* 248-249), qui fait dire l'ordonnateur des tables, un Thrace : «Nous seuls, les Thraces, nous sommes des hommes. Parle-moi des Gètes! Par Apollon! Voilà qui est viril!» (Ἡμεῖς μόνοι, οἱ Θράκες ἐσμεν ἄνδρες· οἱ μὲν δὲ Γέται, Ἀπολλών, ἀνδρεῖόν τι χρῆμα); cf. aussi Strabon 7.3.4 (C 296-297) (= Ménandre F 794-795 Körte-Thierfelder), sur la polygamie des Thraces, et surtout des Gètes.

<sup>4</sup> F 435 Kassel-Austin («Nouveau» Photius, *Lex. s.v. Βαρυγέτας*).

<sup>5</sup> Cf. *O. Ont. Mus.* II 282 (ostracon de Thèbes, Égypte, époque romaine) : ψολοκο[μπία] Γέτας; le premier mot est un *hapax* d'Aristophane, *Eq.* 696 (au pluriel).

<sup>6</sup> Échos de Ménandre ou référence aux Gètes/Gétas comme esclaves : *Socraticorum Epistulae* 14.1; Strabon 7.3.4 (C. 296-297) (cf. aussi Étienne de Byzance, s.v. Δακία; *Chrestomathia e Strabone* 7.15 [GGM, II, 568]; Eustathe, *Ad Dionys.* 305 [GGM, II, 270]); Apollonios de Tyane, *Ep.* 7; Epictète (cf. Arrien, *Epict.* 4.1.19); Nouménios F 26 Des Places (= Eusèbe, *PE* 14.7.7); Galien, *De natur. fac.* 1.17 [II, 67 Kühn] et *De methodo medendi libri XIV* [X, 4 Kühn]; Justin le Martyr, *De monarch.* 5; Philostrate, *VA* 7.3; Helladios d'Alexandrie (chez Photius, *Bibl. cod.* 279, 532 b); Hermeias d'Alexandrie, *Schol. Plat. Phaedr.* p. 33 Couvreur; Olympiodore, *Comm. Plat. Alcib.* I 120 B (149, p. 96 Westerink); Choïroboskos (*Schol. ad Theod. Alex. Canon.*, I, p. 119,8 Hilgard); *Schol. Aristoph. Acarn.* 243 a; Eustathe, *Ad Odys.* 1.27. Imitations et échos dans la littérature latine : Térence (les pièces *Phormio* et *Adelphoe*); Properce 4.5.44; Ovide, *Ars amat.* 3.332; Ausone, *Techn.* 9.22; Donat, *Ad Ter. Ad.* 1.1.1. On connaît aussi un esclave fugitif et imposteur nommé *Geta* chez Tacite (*Hist.* 2.72.2) (en 69 apr. J.-Chr.) (voir aussi A. Stein, s.v. *Geta* (2), *RE*, VII, 1330).

Cette vision est entrée, par conséquent, comme un lieu commun dans l'historiographie moderne.

Selon Étienne de Byzance (s.v. Γέτια), une des femmes de Philippe II était nommée Γέτις (ἔστι δὲ καὶ θηλυκῶς Γέτις· οὕτως γὰρ ἑκαλεῖτο ἡ γυνὴ τοῦ Φιλίππου τοῦ Ἀμύντου). Elle est, le plus probable, la fille du roi thrace (ou gète?) Κοθήλας/*Gudila*, qui est nommée Μήδα chez Satyros de Callatis, et *Medopa* chez Jordanès<sup>7</sup>. Le même grammairien byzantin fait la distinction entre le nom propre (Γέτας), et l'ethnique, qui est Γέτης (Γέτης γὰρ τὸ ἐθνικόν, οὐ τὸ κύριον). Cette distinction est tout à fait pertinente, et elle est confirmée autant par les textes littéraires que par le matériel épigraphique. Alors, le nom «indigène» de la femme de Philippe II n'était pas *Gétis* : c'est seulement l'adjectif indiquant son ethnique, dans un milieu grec.

## 2. PERSONNES D'ORIGINE GÈTE

La liste suivante concerne seulement les personnes dont l'origine gète semble indiquée soit par le nom, soit par d'autres indications (l'ethnique), uniquement dans les inscriptions :

Γετομουσος

Olbia du Pont

IOSPE I<sup>2</sup> 84

Liste de stratèges, époque impériale.

Ζυροζις Γετομουσου.

G. G. Mateescu, *Nomi traci nel territorio scito-sarmatico*, EDR, 2, 1924, 229 ; Detschew 105 (qui retient l'opinion de Vasmer : dans le nom on a les noms des tribus, Γέται et Μυσοί) ; L. Zgusta, *Die Personennamen griechischer Städte der nördlichen Schwarzmeerküste*, Prague, 1955, 292, n° 588 ; I. I. Russu, *Elementele traco-getice în Scitia și Bosporul Cimmerician*, SCIV, 9, 1958, 323 (selon lequel il s'agit d'un nom composé dithématique, *Geto + musos*, cf. *Geta*, roi des Édoniens, et *-musos*, qui n'est pas à rapporter aux Μυσοί, mais au nom thrace *Mussatus*, CIL III 4369) ; S. M. Krykin, *Frakijtsy v antičnom severnom Pričernomorje*, Moscou, 1993, 38–40.

*Zurozis* est un nom gète assez répandu (*Zurozi/Zurazi*), rencontré en Mésie Inférieure (IGB I<sup>2</sup> 162), à Rome (CIL VI 28848 = IDRE I 72), et encore une fois à Olbia (IOSPE I<sup>2</sup> 102). Il n'est pas certain que son patronyme *Getomousos* comporte une mention des «Gètes».

### M. Valerius Dromochetaes (?)

Rome

CIL VI 27991

*DM, M(arco) Valerio Dromochetae siue Calliparitheno fecit Vibia Musice coniugi suo b(ene) m(erenti), libertis libertabusq(ue) posterisque eorum, M(arci) Valeri Dromochetaes (sic) item libertis libertabusque Vibiae Musicenis.*

Detschew 159, s.v. Δρομυχάλτης (4) ; Al. Fol, *Les Thraces dans l'Empire romain d'Occident (I<sup>er</sup>–III<sup>e</sup> siècles)*, «Godišnik na Sofijskija Universitet-Filologičeski Fakultet», 62, 1968, 233, n° 769 ; Russu, *DGIR*, 52, n° 34.

<sup>7</sup> Satyros de Callatis F 5 Müller (= Athénée XIII 557 D) ; Jordanès, *Get.* X, 65 (citant Dion Chrysostome, *FGrHist* 707 F 3) ; cf. aussi Detschew 105, s.v. Γέτις.

Dromichaitès est le nom d'un roi gète (dans les sources, il apparaît également comme dynaste thrace ou odryse) du début du III<sup>e</sup> s. av. J.-Chr., ennemi de Lysimaque; leur confrontation est retenue par des nombreuses sources antiques, en raison de son caractère moralisateur<sup>8</sup>. Mais on connaît aussi d'autres porteurs du même nom, qui sont des Thraces :

- un mercenaire en Attique, vers 300 av. J.-Chr.<sup>9</sup> ;
- un chef thrace allié d'Antiochos II Théos de Syrie, pendant le siège de Kypsela<sup>10</sup> ;
- un général de Mithridate VI Eupator, envoyé avec une nouvelle armée pour aider Archélaos à Athènes<sup>11</sup>.

En considérant tous ces personnages nommés Dromichaitès, celui de Rome n'est plus à regarder avec certitude comme un Gète.

### Mettus

Durocortorum (Bretagne)

RIB I 136 = IDRE I 199

DM Metti nation(e) Geta.

Mateescu, 216 n. 7 ; Detschew 538 (donné comme Meltus!) ; Al. Fol, *op. cit.*, 243 (Meltus!) ; Russu, *DGIR*, 54.

On a, vraisemblablement, le seul cas où, dans une inscription latine, surgit la mention *natione Geta*<sup>12</sup>.

[Ταρουχινας] Χηπτουλη Γέτης

Démétrias/Pagasai Thessalie) S. Arvanitopoulos, *Θεσσαλικά Μνημεία*, («ΠΟΛΕΜΩΝ», 947/1948, 15, n° 3223, 1

Stèle funéraire, époque hellénistique.

Ταρουχινας

Χηπτουλη

Γέτης

Launey, II, 1202 (*Prosopographie militaire hellénistique*) ; Idem, I, 1096 (add. p. 79), 1098 (add. p. 382) ; Velkov-Fol, 63, n° 296, s.v. Ταρουχινας (faussement placé en Égypte!).

<sup>8</sup> Polybe F 102 ; Diodore 21.11–21.12.6 (et extraits de Constantin Porphyrogénète, *De virt. et vitiis* 187, 188, 189 ; *De sent.* 244) ; Trogue-Pompée, *Prol.* XVI ; Strabon 7.3.8 [C. 301] (et *Chrestomathia e Strabone* 7.14), 7.3.14 [C. 305] ; Pap. Schubart 39 l. 5 (Pack<sup>2</sup> 2597) ; Plutarque (*Demetr.* 39 et 52 ; *De tuenda sanitate praecepta* 126 E ; *Regum et imperatorum apophthegmata* [Lys.] 183 D ; *De sera numinis vindicta* 555 D) ; Memnon, *FGrHist* 434 F 5 (chez Photius, *Bibl.*, *cod.* 224, 224 b) ; Polyen 7.25 ; Pausanias 1.9.7 ; Justin 16.1.19 ; Orose 3.23.52. Cf. aussi H. Willrich, s. v. *Dromichaites* (1), *RE*, V<sub>2</sub>, 1715 ; Detschew 158–159, s.v. Δρομυχαιτης (1).

<sup>9</sup> Δρομυχαιτης (IG II<sup>2</sup> 1956.42), dans un catalogue de mercenaires, parmi les noms de Thrace (d'autres noms thraces : Seuthès, Rhosezis, Doulezelmis, Driazis, Disoupès, Mamoxis). Cf. aussi Launey, II, 1194 ; Detschew 159, s.v. Δρομυχαιτης (4) ; *Foreign Residents* n° 2524, 107.

<sup>10</sup> Polyen 4.16 ; cf. aussi H. Willrich, s. v. *Dromichaites* (2), *RE*, V<sub>2</sub>, 1715 ; Detschew 159, s.v. Δρομυχαιτης (3).

<sup>11</sup> Appien, *Mithr.* 32 et 41 ; cf. aussi H. Willrich, s. v. *Dromichaites* (3), *RE*, V<sub>2</sub>, 1715 ; Detschew 159, s.v. Δρομυχαιτης (2) ; L. Ruscu, *Relațiile externe ale orașelor grecești de pe litoralul românesc al Mării Negre*, Cluj, 2002, 123.

<sup>12</sup> Presque tous les diplômes militaires délivrés aux «Daces» ont été retrouvés en Mésie Inférieure (6 exemples : *AE*, 1925, 68 = CIL XVI 13 = IDRE II 318 ; *RMD* (1985–1993) 184 = IDRE II 474 ; *AE*, 1997, 1314 = IDRE II 472 ; *AE*, 1997, 1771 ; *AE*, 1997, 1779 ; *ZPE*, 139, 2002, 198), et leurs titulaires étaient vraisemblablement des Gètes habitant la Mésie Inférieure. Dans les inscriptions ou documents militaires romains on ne rencontre point l'ethnique *Geta*.

Cette épitaphe pose un problème d'interprétation. Ainsi, selon Launay, il s'agit d'un mercenaire gète de la garnison macédonienne de Démétrias/Pagasai, «Tarouchinas fils de Cheptoulès, Gète». Mais l'éditeur Arvanitopoulos voit en Tarouchinas un affranchi, car il n'y a pas mention d'ethnique («Τὸ ὄνομα Ταρουχίνας, ἀνευ Ἑθνικοῦ, διότι ὁ θανὼν ἦτο ἀπελεύθερος»); alors l'ethnique «Gète» se rapporte-t-il au patronyme? Les deux noms sont par ailleurs intéressants :

a) *Cheptoulès* est un hapax<sup>13</sup>, et la présence de l'ethnique nous garantit son caractère gète ;

b) par contre, le nom de Tarouchinas est une variante du nom assez populaire *Tarouthinas/Tarouthinnas/Tarousinas/Taroutinos*, qui se rencontre comme nom épichorique exclusivement en Thessalie (parfois en Macédoine), et parmi les soldats ou colons de l'Égypte ptolémaïque et romaine<sup>14</sup>. Parfois il est indiqué comme nom thrace (et certains noms qui sont en relation avec lui), mais la distribution géographique interdit tout lien avec les Gètes<sup>15</sup>.

L'inscription de Thessalie est importante: en effet, c'est le *seul* personnage nommé «Gète» dans l'épigraphie grecque. Mais la présence du nom Tarouchinas (certainement non-gète) rend problématique son interprétation. Quel lien existe-t-il entre Tarouchinas et Cheptoulès? Si Cheptoulès n'est pas le patronyme, s'agit-il de deux personnages distincts?

### 3. PERSONNES PORTANT LE NOM ΓΕΤΑΣ

Cette troisième partie présente le répertoire (ordonné géographiquement) des personnes nommées Γέτας dans le monde grec, selon les données épigraphiques et papyrologiques.

#### A. Mentions assurées

##### ATTIQUE

##### § Γέτας

IG I<sup>2</sup> 1068 = IG I<sup>3</sup> 1376

ca 450–425 av. J.-Chr., stèle funéraire d'un anonyme, fils de *Gétas* (sous le fr. a, l'image d'un carquois).

<sup>13</sup> Il ne figure pas dans le recueil de Detschew ni dans d'autres recueils onomastiques des noms thraces. Peut-être faut-il en voir un nom apparenté aux nom thraces en *epta-*, tels Eptakenthos, Eptatralis, Eptaporis, Eptezenis, parfois aspirés (Heptaporis) (Detschew 167–171) ou au nom dace Aptasa (CIL VI 28848)? On connaît à Rome un [E?]ptula (CIL VI 2388 fr. 12 ; Detschew 168), mais la lecture n'en est point assurée.

<sup>14</sup> Les exemples disponibles à son époque chez Detschew 491 (Ταρουθίνας, Ταρουθίνας, Ταρουσίνας, Ταρουτίνος) (mais qui avait omis les deux noms de Pagasai de son répertoire) ; voir aussi Launey, II, 1200 ; Velkov-Fol (n° 291–294, 479, 517–518) ; Samsaris, n° 983–987 ; LGPN, I, 429 ; LGPN, II, 423 ; LGPN, III A, 421 ; LGPN, III B, 401. On connaît env. 15 porteurs de ce nom.

<sup>15</sup> Ainsi ; Σκόπας Ταρουσίνου Θράξ (IG II<sup>2</sup> 8924 = *Foreign Residents*, n° 2590), Ταρουθίνας Θράξ (P. Frankf. I 5).

a .....  
Γέτο.

b 'Αριστομήδης  
ἐπέθηκεν.

LGPN, II, 92, s.v. Γέτας (3); B. Bäbler, *Fleissige Thrakerinnen und wehrhafte Skythen. Nichtgriechen im klassischen Athen und ihre archäologische Hinterlassenschaft*, Stuttgart-Leipzig, 1998, 180–181, n° 90 et p. 263 (qui le tient faussement pour un Scythe, *Getès*, à la fois membre de la fameuse « police scythe » et affranchi d'Aristomède ...).

§ Γέτας χρηστός

IG II<sup>2</sup> 12035 a

fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-Chr., stèle funéraire fragmentaire, où sont figurés un homme barbu et sa femme (Gétas et Mania).

Μανία. Γέτας χρηστός.

Detschew, s.v. Γέτας (2); V. I. Velkov, *Thracian Slaves in Ancient Greek Cities (6<sup>th</sup>–2<sup>nd</sup> Centuries BC)*, VDI, 1967 (4), 76; Fragiadakis 143, n° 143; C. W. Clairmont, *Classical Attic Tombstones*, I, Kilchberg, 1993, 77, n° 215; LGPN, II, 92, s.v. Γέτας (4).

L'épithète χρηστός était employée selon L. Robert dans la vie servile, et, à une époque plus ancienne, elle était, en Attique, réservée aux étrangers, spécialement aux esclaves<sup>16</sup>.

§ Γέτας 'Αλεξιππο

IG II<sup>2</sup> 1951.16 = IG I<sup>3</sup> 1032 col. VI l. 108

ca 400 av. J.-Chr., *catalogus nautarum*.

Φοῦνιξ 'Αλεξιππ[ο]

Γέτας 'Αλεξιππο

'Ασσύριος 'Αλεξι[ππο].

Bechtel 538, s.v. Γέτης; H. Pope, *Non-Athenians in Attic Inscriptions*, Rome, 1935, 116; V. I. Velkov, *op. cit.*, 76; Detschew 105, s.v. Γέτας (2); Fragiadakis 13 et 342, n° 112.

A remarquer les noms des esclaves d'Alexippos, qui sont tous des noms «ethniques»: *Assyrios*, *Gétas*, *Phoenix* (les noms se réfèrent-ils à l'origine réelle des esclaves concernés?). D'autres noms d'esclaves dans la même inscription sont également typiques: *Phoenix*, *Thraix* (6 fois), *Kariôn*, *Manès* (5 fois), *Syros*, *Skythès*, *Tibeios*, *Daos*, etc.

§ Γέτας Μαρωνίτης

IG II<sup>2</sup> 9287

III<sup>e</sup> s. av. J.-Chr. (IG) (ou II<sup>e</sup> s. av. J.-Chr., selon Osborne-Byrne), stèle funéraire.

Θραῖξ Γέτου Μαρωνίτης.

*Foreign Residents*, 153, n° 3535.

Les deux noms sont des «ethniques» utilisés surtout pour les esclaves, mais ils sont originaires de Maronée, ville de Thrace, et il peut donc s'agir aussi, pour *Gétas* au moins, d'un nom indigène.

En conclusion, à Athènes, les porteurs du nom *Gétas* sont des esclaves (3 exemples sur 4), surtout à l'époque classique. Ces témoignages épigraphiques

<sup>16</sup> L. Robert, *Études anatoliennes. Recherches sur les inscriptions grecques de l'Asie Mineure*, Paris, 1937, 369–370 (qui cite l'épithète d'un esclave Manès, à Thasos, au IV<sup>e</sup> s. av. J.-Chr.: Μάνης [χρ]ηστός [τοῖς δ]εσπόταις η[μ]ιν).

confirment donc l'usage du nom dans les comédies (et précèdent largement l'époque de Ménandre)<sup>17</sup>. Un autre *Gétas* était originaire ou citoyen de Maronée (en Thrace).

## COS

§ Γέτας [ ] Κῶιος

Krokodilopolis (Égypte) *P. Petr.* I 19 = *M. Chr.* 301 = *P. Petr. Wills* 24 326/325 av. J.-Chr., clérarque dans l'Arsinoïte, témoin dans un testament (pour le commentaire, voir ci-dessous, s.v. *Égypte*).

... Γέτας [...] Κῶιος τῆς ἐπιγονῆς ...

Velkov-Fol, 30, n° 66 ; S. M. Sherwin-White, *Ancient Cos. An Historical Study from the Dorian Settlement to the Imperial Period*, Göttingen, 1978, 422 (prosopographie); *LGPN*, I, 107, s. v. Γέτας (2).

## RHODES

Γέτας 'Αν[τιοχεύς?]

Rhodes G. Konstantinopoulos, AD, 21, 1966, 57–58 = *Bull. ép.* 1968, 383.

Fin du III<sup>e</sup> ou d. du II<sup>e</sup> s. av. J.-Chr. (ou ca. 225 av. J.-Chr. selon Konstantinopoulos), liste de souscriptions dans une association pour l'enclos funéraire commun, portant l'intitulé *Ἐπὶ ἱερέως Σωδάμου* (pour le commentaire, voir ci-dessous, s.v. *Syrie*).

Γέτας 'Αν[τιοχεύς].

§ Γέτας

Alexandrie SB I 2875

Epoque hellénistique, anse d'amphore de Rhodes

Γέτα (gén.).

G. Botti, *Catalogue des monuments exposés au Musée gréco-romain d'Alexandrie*, Alexandrie, 1900, 173, n° 242 ; Preisigke, *NB*, 81 ; Mateescu 216 n. 7 ; Detschew 105, s.v. Γέτας (2) ; Velkov-Fol, 30, n° 64.

Il s'agit d'une marque de potier, trouvée à Alexandrie.

## ASIE MINEURE

§ Γέτας 'Ερμαίου

Termessos (Pisidie) TAM III, 381

Sarcophage d'époque romaine.

Γέτας 'Ερμαίου, ἀπελεύθερος κα<1> π(άροικος), τὴν θήκην ἑαυτῷ καὶ Ἀτταλίδι, Πολέμωνος θυ(γατρὶ), τῇ γυν(αικί) αὐτοῦ, καὶ Ἀρτεμει 'Ερ(μαίου), μητρὶ 'Ατταλίδος, καὶ Ἀρτεμει καὶ Γέτα, τοῖς τέκνοις, μόνοις· ἕτερος δὲ ὁ πειράσας <μ>ετ' αὐτοὺς ἐκτείσει τῇ πόλει.

\* γ.

<sup>17</sup> Pour les ethniques comme noms d'esclaves, voir Masson, *OGS*, I, 155. Γέτης (1) est répertorié comme nom d'esclave et ethnique par Pape-Benseler 248, Bechtel 538. Aucun *Gétas* chez L. C. Reilly, *Slaves in Ancient Greece. Slaves from Greek Manumission Inscriptions*, Chicago, 1978.

*Gétas* fils d'Hermaïos était un affranchi. Sont également nommés sa femme, Attalis, fille de Polémôn et d'Artemeis<sup>18</sup> (fille d'Hermaïos), et ses enfants Artemeis et Gétas. Claude Brixhe a observé que Ἑρμαῖος et ses avatars (Ἑρμαδίων, Ἑρμιανός, Ἑρμαισκός) sont très fréquents à Termessos parce qu'ils transcrivent des anthroponymes locaux tirés du nom du dieu hittite et louvite *Arma*; le nom Ἀρτεμειός est lui-aussi très populaire à Termessos<sup>19</sup>. On rencontre un premier cas où le père et le fils portent le même nom (*Gétas*).

J. Sundwall, *Kleinasiatische Nachträge* (*Studia Orientalia edidit Societas Orientalis Fennica*, XVI : 1, Helsinki, 1950), 18 (qui le tient faussement pour un nom asianique); L. Zgusta, *Kleinasiatische Personennamen*, Prague, 1964, 134–135, n° 216 (*Gétas* n'est pas un nom asianique, mais un nom «ethnique» d'esclave); I. I. Russu, *DGIR*, 53 n. 8.

§ Γέτας Γέτου

Termessos (Pisidie) TAM III, 381

Sarcophage d'époque romaine.

Voir l'inscription ci-dessus.

## ILLYRIE ET DARDANIE

§ Γέτας Μελανθίου

Epidamne-Dyrrhachion IDyrrh 155

Date inconnue (hellén.-impér.), stèle funéraire

Γέτας

Μελανθίου

χαῖρε.

C. de Simone, *L'elemento non greco nelle iscrizioni di Durazzo ed Apollonia*, dans *Grecs et Illyriens*, 71; *LGP*N, III A, 98, s.v. Γέτας (2).

§ Γέτας

Epidamne-Dyrrhachion IDyrrh 306

Date inconnue (hellén.-impér.), stèle funéraire

Μελάνθιος

Γέτα

χαῖρε.

C. de Simone, *op. cit.*, 71; *LGP*N, III A, 98, s.v. Γέτας (3).

Ces formules onomastiques qui mélangent des noms grecs et des noms indigènes sont à noter, ainsi que ces deux dernières inscriptions, qui dénotent aussi l'existence de filons ou de traditions onomastiques familiales<sup>20</sup>.

§ Γέτας

Epidamne-Dyrrhachion IDyrrh 424

<sup>18</sup> Nom qui se situe à la rencontre des noms semblables, grecs et indigènes, en Asie Mineure (cf. L. Robert, *Noms indigènes en Asie Mineure gréco-romaine*, I, Paris, 1963, 79–80).

<sup>19</sup> L. Zgusta, *Kleinasiatische Personennamen*, Prague, 1964, § 108; Idem, *Neue Beiträge zur kleinasiatischen Anthroponymie*, Prague, 190, § 108; C. Brixhe, *Étymologie populaire et onomastique en pays bilingue*, RPh, 65, 1991, 78–79; mais O. Masson (OGS, II, 546) rejette l'origine indigène du nom.

<sup>20</sup> C. de Simone, *L'elemento non greco nelle iscrizioni di Durazzo ed Apollonia*, dans *Grecs et Illyriens*, 41 (qui cite expressément les deux inscriptions).



Date inconnue (hellén.-impér.), stèle funéraire

Τρυφέρα  
Γέτα  
χαῖρε.

C. de Simone, *op. cit.*, 71 (pour ces noms «ethniques» utilisés comme noms personnels, tels Δάρδανος, Βρύγος, Γέτας, ou noms indigènes, voir SEG XLV 696 ; SEG XLIII 345 ; *Bull. ép.* 1976, 147, 357) ; *LGP*N, III A, 98, s.v. Γέτας (4).

§ Γέτος Πλατορος

Apollonia

IApoll 65

Date inconnue (hellén.-impér.), stèle funéraire

Γέτος

Πλατορος

χαῖρε.

C. de Simone, *op. cit.*, 71 ; *LGP*N, III A, p. 98, s.v. Γέτος.

Plator est un nom illyrien typique<sup>21</sup>, et ce patronyme indique que le nom *Gétas/Getos* est un nom épichorique dans le territoire sud-illyrien.

§ Γέτας

Lešok, Dardanie  
357

J. Bousquet, *ŽAnt*, 24, 1974, 255–257 = *Bull. ép.*, 1976,

II<sup>e</sup> s. apr. J.-Chr., épigramme funéraire.

Γέτας Γενθιανῆν  
τὴν σύμβιον μετὰ  
Χάρητος.

Υἱάσιν ἡδ' ἀλόχῳ τεκτῆνατο ἡρ[ον ἡδὲ]

δ[ικε]λα Ῥηδωνι ἡδὲ Χάρητι Γέτ[α]ς]

Γενθιανῇ τ' ἀγανῇ, ὄφρ' ε[μπε]δα εἰσ[οράσθαι]

εἰνοδίοις τελέθῃ θήματ[ος ἀγλαΐ]η.

J. Bousquet, *Une épigramme funéraire grecque de Dardanie*, *ŽAnt*, 24, 1974, 255–257 ; F. Papazoglu, *Sur quelques noms «thraces» en Illyrie*, «*Godišnik. Centar za Balkanološka Ispitivanja*» (Sarajevo), 12, 1974, 64–65 (*Gétas* n'est ni un nom thrace, ni illyrien, mais «dardanien», à côté d'autres noms, tels *Delus*, *Mestyla*, *Tippas*) ; *Bull. ép.*, 1976, 147 ; J. Šašel, *L'anthroponymie dans la province romaine de Dalmatie*, dans *L'onomastique latine*, Paris, 1977, 374 (*Gétas* est un nom dardanien, parmi les noms ni thraces ni helléniques, comme *Delus*, *Tippas*, *Dida*, cf. F. Papazoglu) ; F. Papazoglu, *Structures ethniques et sociales dans les régions centrales des Balkans à la lumière des études onomastiques*, dans *Actes du VII<sup>e</sup> Congrès International d'Épigraphie Grecque*, Bucarest–Paris, 1979, 159 (comme nom dardanien) ; C. de Simone, *op. cit.*, p. 71 ; M. Hatzopoulos, *Anthroponymie grecque et non-grecque dans les inscriptions de Dyrrhachion et d'Apollonia*, dans *Grecs et Illyriens*, 82 (qui met en doute le caractère illyrien du nom de *Gétas*, citant F. Papazoglu) ; Masson, *OGS*, I, 360 n. 39 ; Idem, *Quelques noms illyriens*, dans *L'Illyrie méridionale*, 117 ; *LGP*N, III A, 98, s.v. Γέτας (1).

L'inscription a été retrouvée à Lešok, près de Tétovo, dans la haute vallée du Vardar, l'ancienne Dardanie. Elle raconte<sup>22</sup> que le tombeau de famille a été

<sup>21</sup> L. Robert, *Noms indigènes*, 414 et n. 2 ; O. Masson, *Variétés thessaliennes*, RPh, 64, 1980, 230–231 ; mais pour C. de Simone [*L'elemento non greco nelle iscrizioni di Durazzo ed Apollonia*, dans *Grecs et Illyriens*, 72–73 (C. Nom! non «sud-oriental»), n° XIII)] il s'agit d'un nom généralement illyrien, et non limité à la région de deux villes grecques.

<sup>22</sup> «*Gétas* (consacre ici le portrait de) son épouse Genthianè, avec Charès. – Pour ses fils et pour sa femme, tombeau et image ont été érigés pour *Gétas*, pour Rhédôn et Charès et pour l'aimable Genthianè, afin que constamment les passants contemplent la beauté du monument» (trad. J. Bousquet, p. 257).

construit par les soins de Gétas, qui le destine à lui-même, à sa femme Genthianè (nom typique sud-illyrien)<sup>23</sup>, à ses fils Rhédôn (nom illyrien)<sup>24</sup> et Charès (nom grec). Le nom illyrien de Rhédôn est attesté à Lissos (ville du sud de la Dalmatie) au II<sup>e</sup> s. av. J.-Chr., comme le montre F. Papazoglu, qui conclue que la région de Tétovo se rattachait à l'Illyrie méridionale et non à la Dardanie (car Genthianè est un nom sud-illyrien, et Gétas est nom de la couche pré-illyrienne, c'est-à-dire «dardanienne»)<sup>25</sup>. Mais le rattachement du nom de Gétas à la seule Dardanie est certes inexact : car Fanula Papazoglu ignorait à l'époque les 4 exemples du nom dans les cités grecques d'Illyrie. Qui plus est, le nom n'est jamais associé à des noms qualifiés de «dardaniens» (tels Delus, Dida, Pita, Surus, Mesta, Tippas) ; par contre, il est associé aux noms ou généralement illyriens (Plator), où plus précisément sud-illyriens (Genthianè et Rhédôn). L'usage des noms grecs est à noter (Melanthios, Truphera, Charès). Il faudrait donc considérer Gétas comme un nom assez répandu dans le *Namegebiet* «sud-illyrien». Pourtant, il était en usage aussi en Macédoine orientale (2 exemples) et dans le sud de la Thrace (2 exemples), comme il résultera des inscriptions suivantes. *Gétas était un nom «indigène» dans toutes ces régions, et on ne peut plus le considérer comme un nom exclusivement thrace.*

## MACÉDOINE

§ Γέτας

Édonide

Head, *HN* 201

Ca. 480 av. J.-Chr. ? Monnaies portant le nom d'un roi des Édoniens.

ΓΙΤΑ ΝΟΜΙΣΜΑ ΕΔΟΝΕΩΝ ΒΑΣΙΛΕΩΣ

ΓΕΤΑΣ ΗΔΟΝΕΩΝ ΒΑΣΙΛΕΥΣ

ΓΕΤΑ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΗΔΩΝΑΝ

ΓΕΤΑΣ ΒΑΣΙΛΕΥ ΗΔΩΝΕΩΝ

ΓΕΤΑ ΒΑΣΙΛΕΥ ΗΔΩΝΕΩΝ

ΓΕΤΑΣ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΗΔΩΝΕΥΝ (sic).

E. Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines*, II<sub>1</sub>, Paris, 1907, 1050–1058 (§§ 1455–1460) ; P. Perdrizet, *Géta, roi des Édones*, BCH, 35, 1911, 108–119 (trop fantaisiste) ; J. N. Svoronos, *L'hellénisme primitif de la Macédoine prouvé par la numismatique et l'or du Pangée*, Paris-Athènes, 1919, 49–51 (et Pl. IV, fig. 1–4) ; R. S. Poole, *Catalogue of Greek Coins. Macedonia, by Barclay V. Head*, XXIII et 144 ; Mateescu 215 n. 7 ; Detschew 105, s.v. Γέτας, Γετης (1) ; C. M. Kraay, *Ancient and Classical Greek Coins*, Londres, 1976, 139 (Pl. 26, fig. 482–483) ; N. G. L. Hammond–C. T. Griffith, *A History of Macedonia*, II, Oxford, 78, 83, 114 ; Samsaris 278 ; O. Masson, *Quelques légendes monétaires grecques*, RSNM, 74, 1995, 8–9 ; voir, en dernier lieu, M. Tatcheva, *Γέτας Ηδονέων Βασιλεὺς*, dans U. Peter (éd.), *Stephanos nomismatikos. Edith Schöner-Geiss zum 65. Geburtstag*, Berlin, 1998, 613–626 (qui établit deux types monétaires et 11 émissions).

La tribu des Édoniens (Ἡδῶνες, Ἡδωνοί) vivait sur la rive gauche du Strymon, au Nord d'Amphipolis. Les monnaies portant cette légende monétaire (octadrachmes d'argent) se retrouvent surtout dans les trésors d'Orient, vraisemblablement comme tribut aux Perses. Leur datation est encore incertaine,

<sup>23</sup> C. de Simone, *L'elemento non greco nelle iscrizioni di Durazzo ed Apollonia*, dans *Grecs et Illyriens*, 55 (B. Nomi «sud-orientali», n° VI.m).

<sup>24</sup> Voir O. Masson, *Variétés thessaliennes*, RPh, 64, 1980, 230 n. 2 (= OGS, II, 360) ; C. de Simone, *op. cit.*, 44 (nom «médio-dalmate») et 69 (B. Nomi possiblement «sud-orientali», n° XIX).

<sup>25</sup> F. Papazoglu, *Sur la monnaie illyrienne au nom de PHΔΩΝ*, *ŽAnt*, 24, 1974, 258–260.

mais les premières datations (après 513 av. J.-Chr.) sont trop hautes ; Masson pense aux années 500–480, et Hammond–Griffith ca. 480 ; M. Price, analysant les trésors monétaires, vers 475–465<sup>26</sup>. Sur le type portant la légende la plus longue (British Museum inv. 1948-7-6-1), le dynaste est nommé *Gitas* (première mention du nom *Gétas*). C'est O. Masson qui a donné l'explication la plus convaincante pour les diverses formes des légendes<sup>27</sup>.

§ Γετούλας Διούλα

Néa Zichna (dép. de Serrès, Macédoine) SEG XXX 597

132 apr. J.-Chr. (année 164 de l'ère augustane, année 280 de l'ère provinciale), épitaphe. Ἔτους δξρ' Σεβαστοῦ του καὶ πσ', μηνὶ Γορπιαίου νομηνία Διούλας Κλεω καὶ Κλεω Διούλα καὶ Γετούλας Διούλα εὐδαιμον χαίριν ἀνέθηκαν μνήμιν αὐτο.

D. C. Samsaris, *La vallée du Bas-Strymon à l'époque impériale*, «ΔΩΔΩΝΗ», 18 (1), 1989, 282, n° 122, et p. 312 ; Samsaris 146, n° 259 (Dioulas Kleō, n° 593 ; Kleō Dioula, n° 593), et p. 278.

*Dioulas* et *Kleō* (femme) sont des noms «thraces» de Macédoine<sup>28</sup>. Le nom de *Gétoulas* (nom nouveau), fils de *Dioulas*, est un diminutif, étant formé avec un suffixe thrace caractéristique pour la Macédoine orientale (-ουλας, -ιλας, -αλας) ; il est à noter l'emploi du métronyme (*Dioulas* fils de *Kleō*), autre trait spécifique de la Macédoine<sup>29</sup>. L'épitaphe a été retrouvée dans la même région des anciens Édoniens, sur la rive gauche du Strymon, dont on connaît, à l'époque classique, le nom d'un roi, *Gétas* (voir ci-dessus).

## THRACE

§ Γέτας Μαρωνίτης

Athènes

IG II<sup>2</sup> 9287

III<sup>e</sup> s. av. J.-Chr. (ou II<sup>e</sup> s. av. J.-Chr.), stèle funéraire

Θραϊξ Γέτου Μαρωνίτης.

*Foreign Residents*, 153, n° 3535 (et, pour *Thrax*, n° 3541).

§ Γέτας Αὔλουσ[---]

Tepeköy (Turquie européenne) SEG XLVIII 959

<sup>26</sup> N. G. L. Hammond–C. T. Griffith, *A History of Macedonia*, II, Oxford, 130 n. 2 ; M. Tatscheva, *op. cit.*, 614.

<sup>27</sup> O. Masson, *Quelques légendes monétaires grecques*, *RSNum*, 74, 1995, 9. Ainsi, le nom des Édoniens reflète deux variantes dialectales : a) type ionien en -έων (noté -έων ou -έον) ; b) type éolodorien avec contraction en -ᾶν ('Ηδονᾶν). La légende est soit au nominatif (avec ou sans l'abréviation de Γέτας et de βασιλεύς), soit au génitif d'appartenance, sans abréviation (Γέτα βασιλέως) (cf. le génitif en -α qui est normal dans les régions du Nord).

<sup>28</sup> Διούλας, nom «thrace» de Macédoine (cf. aussi SEG XXX 604, Διούλας Διούλα, et Samsaris n°s 349–352, dans la même région de Serrès) ; Κλεω, cf. Detschew 248 (et SEG XXX 607, Κλιο Δουλεου, et Samsaris n°s 593 et 595).

<sup>29</sup> Cf. les considérations de F. Papazaoglu sur les noms central-balkaniques : *Structures ethniques et sociales dans les régions centrales des Balkans à la lumière des études onomastiques*, dans *Actes du VI<sup>e</sup> Congrès International d'Épigraphie Grecque*, Bucarest-Paris, 1979, 165–168. Plusieurs *Dioulas* recensés par Samsaris, n°s 349–352. Ce dernier remarque que la plupart des noms «thraces» de Macédoine sont soit des noms nouveaux, soit des variantes des noms de la Thrace proprement dite (Samsaris 315–316).

I<sup>er</sup> s. av. J.-Chr., stèle de marbre (trouvée réutilisée dans les ruines de l'ancienne église de Tepeköy, près des anciennes Chora et Herakleia, sur la rive Nord de la Propontide), dédicace pour *Apollon Torontenos*.

Ἀπόλλωνι Τοροντηνῷ Αὐλοῦς[.....]  
Βεισταβακῆς ὑπὴρ ἑαυτοῦ καὶ τῶν τέκνων[ν]  
Σαλμου καὶ Γέτα εὐχὴν.

M. S. Sayar, *Weihung für Apollon Torontenos*, dans U. Peter (éd.), *Stephanos nomismatikos. Edith Schönert-Geiss zum 65. Geburtstag*, Berlin, 1998, 585–590, fig. 2 ; commentaire d'A. Chaniotis, SEG XLVIII 959.

L'épithète d'Apollon, *Torontenos*, est probablement dérivée d'un nom du lieu (on connaît un sanctuaire d'Apollon à Doluca Tepesi, dans les environs de Périnthos, et très proche de Tepeköy). Selon l'éditeur Sayar, Aulou[---] est un nom thrace composé (comme Aulouselfmis, Aulouzanis et variantes)<sup>30</sup>, et Beistabakès soit un nom de lieu (mais peu probable), soit un nom de personne (deuxième nom du dédicataire, ou son patronyme). Selon Chaniotis, Beistabakès<sup>31</sup> est soit le second nom du dédicataire ou son patronyme non-décliné, soit le second nom du dédicataire, si Aulou[---] est une seconde épithète d'Apollon<sup>32</sup>. La solution qui nous semble évidente est que Aulou[---], le dédicataire (nom thrace typique, composé), est fils d'un Beistabakès. Mais cette inscription a été déjà signalée un siècle auparavant, par J. H. Mordtmann : il parle d'une inscription inédite, à Panidos (?), où on rencontre un Αὐλουβεισταβακῆς. C'est manifestement la même inscription, car le nom est un hapax<sup>33</sup>. Les noms des fils sont intéressants : ainsi, pour le nom de *Salmos*, voir le nom du dieu gète *Zalmoxis/Zamolxis*, qui est nommé chez Hérodote *Salmoxis*<sup>34</sup> ; l'autre nom, *Gétas*, est attesté, de nouveau, dans un milieu thrace typique (mais toujours le sud de la Thrace).

## ? SYRIE

Γέτας Ἀν[τιοχεύς?]

Rhodes G. Konstantinopoulos, AD, 21, 1966, 57–58 = *Bull. ép.*, 1968, 383  
Voir ci-dessus, s.v. *Rhodes*.

L. Robert précise pourtant que «la reconstitution de l'ethnique ne nous paraît pas assurée» (*Bull. ép.*, 1968, 383). Et même s'il est originaire d'Antioche, laquelle?

<sup>30</sup> Voir les nombreux noms thraces en Αὐλου- (Detschew 35).

<sup>31</sup> On connaît quelques noms thraces composés avec (un deuxième élément) -βειστας (Detschew 71) : Βοιρεβιστας, Διτοβιστος. Le nom Αὐλοβειστα (Detschew 41) est à éliminer dorénavant de l'onomastique thrace (cf. n. 33).

<sup>32</sup> L'épithète d'Apollon c'est *Torontenos* ; on connaît une autre inscription à Périnthos qui semble l'attester aussi : Ἀπόλλωνι Τορο[ντηνῷ ?] (IPerinthos 51 ; M. H. Sayar, *op. cit.*, 587 n. 4).

<sup>33</sup> J. H. Mordtmann, *Mélanges d'épigraphie*, RA, 1878 (2), 293 ; nom mal séparé par la suite par Detschew 41 (Αὐλουβειστα Βακῆς), et repris comme tel par K. Vlahov, *Die geographische Verbreitung der thrakischen Personennamen mit Vorderglied Αὐλου*, «Godišnik na Sofijskija Universitet-Filologičeski Fakultet», 57 (2), 1963, 383.

<sup>34</sup> Hérodote 4.94–96 ; cf. aussi Hésychios d'Alexandrie s.v. Σάλμοξις et *Schol. Clark. Carm. Greg. Naz.* (dans le ms. *Oxford Clark* 12, fol. 172', du X<sup>e</sup> s.) ; ou le nom du dynaste gète Ζαλμοδεγικος (ISM I 8) (III<sup>e</sup> s. av. J.-Chr.).

## ÉGYPTE

§ Γέτας [...] Κῶλος τῆς ἐπιγονῆς

Krokodilopolis (nome arsinoïte) *P. Petr.* I 19 = *M. Chr.* 301 = *P. Petr. Wills* 24 226/225 av. J.-Chr., clérouque à Krokodilopolis, nome arsinoïte, témoin dans le testament d'Aphrodisios fils de Héraclide.

I. 32 ... Γέτας

[...] Κῶλος τῆς ἐπιγονῆς ὡς ἐτῶν τριάκοντα μέσος μεγέθει [μελίχρ]ως στρογγυλοπρόσωπος ἔνσιμος συνόφρυς οὐλὴ ἐφ' ἑκατέρας [ὀφρύος].

J. P. Mahaffy, *The Flinders Petrie Papyri*, I, 1891, Dublin, n° 19 [une seconde édition par W. Clarysse, *The Petrie Papyri*, I (*The Wills*), Bruxelles, 1991 (qui est la reprise de *De Petrie-Testamenten, uitgave en kommentar*, Louvain, 1975), 225–233, n° 24] ; Preisigke, *NB*, 81 ; Mateescu 216 n. 7 ; Launey, I, 375 (Gétas, anonyme de l'épigonè, originaire du Cos, cf. et I, 239–240), II, 1146–1147 ; Detschew 105, s.v. Γέτας (2) ; F. Uebel, *Die Kleruchen Ägyptens unter den ersten sechs Ptolemäern*, Berlin, 1968, 238, n° 963 ; Velkov-Fol, 30, n° 66 ; S. M. Sherwin-White, *Ancient Cos. An Historical Study from the Dorian Settlement to the Imperial Period*, Göttingen, 1978, 422 ; LGPN, I, 107, s. v. Γέτας (2).

Ce Gétas, dont le nom du père est malheureusement perdu, était membre de l'épigonè, donc un des descendants des colons militaires<sup>35</sup>. Son père était originaire du Cos, ce qui pose la question de son statut, et de sa réelle origine.

A ce recueil sont à ajouter deux personnes avec le surnom Γέτας, (à traduire cette fois « le Gète »), toujours en Égypte :

§ Ἐπίμαχος Δημητρίου

Ptolemaïs Euergetis

*CPR* VI 1.18 et 25

21 février 125 apr. J.-Chr., parmi les témoins d'un testament.

I. 18: [Ἐ]πίμαχος ὁ καὶ Γέτας Δημητρίου ὡς ἐτῶν [εἴκο]σι πέντε οὐλὴ δακτύλῳ πρώτῳ χειρὸς ἀριστερᾶς.

I. 25: Ἐπίμαχος ὁ καὶ Γέτας Δημητρίου μαρτυρῶι καὶ σφραγιῶι γλύμματι Ἀρποχράτου.

H. Harrauer-S. M. E. Van Lith, *CPR*, VI, Vienne, 1978, 14.

§ Γέτας Πενείθη

Tebtynis

*SB* XII 11157 col. II l. 8

II<sup>e</sup> s. apr. J.-Chr., liste avec le nom des différents artisans, peut-être au service d'un temple (parmi les υἱοὶ δημοσίων γεωργῶν ὑπο[υργο]ῦντες τοῖς πατρά[σιν]).

Πενείθης Γέτου τοῦ Πενείθη μη(τρὸς) Ταορσενούφωος []

H.-A. Rupprecht, *Sammelbuch griechischer Urkunden aus Ägypten*, XII, Wiesbaden, 1977, 217.

Tebtynis

*SB* XX 15024 col. III l. 8

<sup>35</sup> Launey (I, 374) souligne que l'occupation par Ptolémée III Évergète de plusieurs points de la côte thrace facilitait grandement le recrutement (242), et explique ainsi le nombre impressionnant de Thraces, colons militaires ou membres de l'épigonè. Mais dans notre cas, la mention de l'origine de Cos soulève des questions quant à l'origine réelle de notre «Gétas». «This kind of personal names, derived from an ethnic, is evidence for a relation with the region concerned, but the nature of the relationship cannot usually be determined» (W. Clarysse, *P. Petr. Wills*, p. 233, qui donne les autres occurrences du nom : roi des Édoniens, Athènes, Béotie, Rhodes, Crète).

II<sup>e</sup> s. apr. J.-Chr., même type de liste (parmi les υἱοὶ δημοσίων γεωργῶν ὑπο[υργο]ῦντες τοῖς πατράσι)?

Πενεΐθης Γέτου τοῦ Πενεΐθῃ μη(τρὸς) Ταορσενούφωος (ἐτῶν) κζ.

H.-A. Rupprecht, *Sammelbuch griechischer Urkunden aus Ägypten*, XX, Wiesbaden, 1997, 610.

Les deux artisans portent des noms gréco-égyptiens ou égyptiens typiques, ce qui exclut l'hypothèse qu'ils soient des esclaves (et la mère de Peneithès s'appelle Taorsenouphis). En Égypte on connaît par ailleurs au moins cinq personnes surnommées «le Dace» (Δάξ), surtout au II<sup>e</sup> s. apr. J.-Chr., vraisemblablement un écho des guerres daces dans cette province lointaine de l'empire<sup>36</sup>. On ignore encore pour quelle raison sept Gréco-Égyptiens étaient surnommés «le Dace/le Gète».

## B. Mentions incertaines

### ATTIQUE

§ Γ[έτ]ας Λαμ[πρέυς] (?)

IG II<sup>2</sup> 6714 + W. Peek, AM, 67, 1942, 99, n° 173

IV<sup>e</sup> s. av. J.-Chr.

[Μύ]ρμεξ Λαμπρ[εύς]. Γ.: <ΛΑ..

Γ[έτ]ας Λαμ[πρέυς] suppl. Peek

LGPV, II, 92, s.v. Γέτας (1); V. I. Velkov, *op. cit.*, 76; B. Bäbler, *op. cit.*, 268, n° 101.

<sup>36</sup> Cf. Z. Borkowski, *Some Remarks on Proper Names in Papyri*, JJP, 21, 1991, 10–11. Je remercie Hélène Cuvigny (CNRS) de m'avoir signalé ce renvoi. Égyptiens surnommés Δάξ :

(1) Mirès (après 130). Voir J. Schwartz, *Les archives de Sarapion et de ses fils. Une exploitation agricole aux environs d'Hermoupolis Magna (de 90 à 133 apr. J.-Chr.)*, Le Caire, 1961 :

– p. 164 : P. Sarap. 62 (= P. Amh. 128) col. III l. 60 : Μιρής Δάξ, peu avant 17 juillet 128

– p. 169 : P. Sarap. 63 (= P. Amh. 129) col. III l. 23 : Μιρής λεγόμενος Δάξ, 19 août 128

– p. 293 : P. Sarap. 79 b (= P. Vind. 13074) col. II l. 14 : Μιρής Δάξ,

– p. 253 : P. Sarap. 94 (= P. Amh. 134) : Μιρή(ς) Μιρη(ου)ς λεγόμενος(ς) Τάξ (sic).

(2) Paniskos Philantinos, dans une liste agonistique d'Antinoupolis (après 130 apr. J.-Chr.) : ... [Π]ανίσκου, Δάξ ὁ καὶ Φιλαντινός (SB I 1481 = A. Bernand, *IPortos* 5, p. 73–75) (selon Bernand, ce nom, rare en Égypte [vraiment?], est formé sur la racine de δάκνω «mordre», p. 75).

(3) Petorméthys fils de Petorméthys, WO 168 (13 7/138 apr. J.-Chr.), à Syène : Διέγραψεν Ζμενπῶς Πετορμήθου τοῦ καὶ Δακὸς ὑπὲρ χειρωναξίου) κβα 'Αδριανού Καίσαρος (U. Wilcken, *Griechische Ostraka aus Ägypten und Nubien*, II, Munich, 1899).

– dans le cas de WO 166, G. Wagner propose de restituer :

Πετορμήθης [ὁ καὶ Δάξ Πετορμήθιος] μη(τρὸς) Θινπουή)πικ.

– à Elephantine, O. Eleph. DAIK 57, 10 avril 129 apr. J.-Chr. :

[---]ς καὶ Δάκ[ι] [G. Wagner, *Elephantine XIII. Les Papyrus et les Ostraca Grecs d'Elephantine* (P. et O. Eleph. DAIK), Mayence, 1998, 44–45].

– Elephantine, O. Eleph. DAIK 69 (sous Hadrien) :

Διέγραψεν [Πετορμήθης? ὁ καὶ Δάξ Πε<τ>ορμήθιος μη(τρὸς) Θινπουή)πικ.

(4) Orsenouphis, dans le Fayum, BGU IV 1046 = Chr. 265 (ca. 167 apr. J.-Chr.) :

[ 'Ο]ρσενούφης ἐπικαλούμενος Δάξ [----].

(5) Dioskouridēs, à Herakleopolis, P. Vind. Tandem 11.7.31 (241/242 apr. J.-Chr.) :

– col. I : Διοσκουρίδου τοῦ καὶ Δακός.

– col. II : διὰ Διοσκουρίδου τοῦ καὶ Δακό[ς] [P. J. Sijpesteijn-K. A. Worp, *Fünfunddreissig Wiener Papyri* (P. Vindob. Tandem), Zutphen, 1976, 61–62].

La seule certitude c'est que cette formule (ὁ καὶ Δάξ Γέτας) est employée pour mieux distinguer entre plusieurs homonymes.

Si la restitution de Peek est correcte, ce *Gétas* était membre du dème de Lampres. Mais la restitution nous semble forcée.

§ Γ[έτ]ac (?)

*Athen. Ag.* XV, n° 190, p. 161 = SEG XXI 597

ca. 180 a. Chr., fr. de catalogue de prytanes, de la tribu Αενείς.

l. 2 Γ[έτ]ac

*LGPN*, II, 92, s.v. Γέτας (2).

Si la restitution est correcte, il était membre de la tribu Οἰνηΐς. De nouveau, la lecture est sujette à caution.

§ Γέτας 'Που[φ---]

IG II<sup>2</sup> 2211.41

Ca. 130 apr. J.-Chr., catalogue d'éphèbes.

Γέτας 'Που[φ---]

Detschew 105, s.v. Γέτας (2); *SEG* XXVIII 193 ; Samsaris 146, n° 258 et, sur le nom, p. 278 (éphèbe, et par conséquent membre de l'aristocratie locale ; pourtant, il est étranger); *LGPN*, II, 92, s.v. Γέτας (5).

Le catalogue est daté du début du III<sup>e</sup> s. apr. J.-Chr. dans les IG<sup>37</sup> (ainsi, *Gétas* semblait avoir emprunté son nom au frère de Caracalla). Mais E. A. Kapetanopoulos, selon les données prosopographiques, date la liste vers 130 apr. J.-Chr. (cf. *SEG* XXVIII 193). Ce *Gétas* semble être en plus fils d'un Rufus. S'agit-il d'un nom grec, ou bien d'un nom romain (*Geta*)?

§ Γέτας Γέτου

IG II<sup>2</sup> 2083.86

179/180 apr. J.-Chr., catalogue d'éphèbes.

Γέτας (Γέτου).

*LGPN*, II, 92, s.v. Γέτας (6).

§ Γέτας

IG II<sup>2</sup> 2083.86

179/180 apr. J.-Chr., catalogue d'éphèbes.

Γέτας (Γέτου).

*LGPN*, II, 92, s.v. Γέτας (7).

Le père et le fils portent le même nom, et la présence de ce nom dans des catalogues d'éphèbes à l'époque romaine semble ainsi assez fréquente (voir ci-dessus le fils de Rufus) ; de plus, ils sont des étrangers, ce qui pourrait pencher plutôt vers l'onomastique romaine.

Pour les personnes nommées *Gétas* qui semblent avoir été des citoyens (dème des Lampres, tribu Oinéide), il faut préciser que les inscriptions sont considérablement restituées, et la restitution assez invraisemblable. On imagine mal, en outre, des citoyens portant un nom servile par excellence. Pour les éphèbes, il faut préciser qu'il s'agit d'éphèbes étrangers (ἐπὶ ἑγγραφοί, «inscrits à la suite»),

<sup>37</sup> Qui suivent sur ce point P. Graindor (*BCH*, 51, 1927, 317).

portant le plus vraisemblablement des noms romains. En outre, il n'y a aucune preuve que ces porteurs du nom *Gétas* à Athènes étaient des Gètes.

## BEOTIE

[Γ]έτας

Anthèdôn

IG VII 4233

IV<sup>e</sup>–III<sup>e</sup> av. J.-Chr., stèle funéraire.

Σωκράτεις Πέτας.

Πέτας edd. pr., [Γ]έτας Dittenberger *IG*.

Detschew 105, s.v. Γέτας (2) ; V. I. Velkov, *op. cit.*, 76; *LGN*, III B, 91, s.v. Γέτας.

## CRETE

§ Γέτας

Gortyne (Crète)

ICret IV 400.8

II<sup>e</sup>–I<sup>er</sup> s. a. Chr., liste de noms.

[---]ύλλιος Γέτας

Samsaris 258, n° 1098 (comme nom thrace); *LGN*, I, 107, s.v. Γέτας (1)].

M. Guarducci date cette liste avant le I<sup>er</sup> s. av. J.-Chr., et remarque la présence des noms italiques aussi, peut-être des commerçants<sup>38</sup>. En effet, on pourrait restituer le nom (cf. Guarducci) comme [Βαρβ]ύλλιος Γέτας. Alors, il s'agit d'un nom romain, Barbullius Geta ; dans la même liste on rencontre par ailleurs un [---]ιλιος Κέλερ. Cet exemple est donc à écarter du répertoire des personnes nommées Gétas.

## ÉGYPTE

§ «Nom fantôme»

Nome arsinoïte *P. Petr.* III 13 (b) l. 6 = *P. Petr. Wills* 17 col. I l. 8

236/235 av. J.-Chr., description de Philodèmos, témoin d'un testament.

με]λίχρους τετανόθριξ κατάρ[ριν

]πρ..τετας Θ[ρ]αίξ καταρ[ Mahaffy-Smyly τετανόθριξ κατάρ[ριν] Smyly (in schedis)

τετανόθριξ κατάρ[σιν] Uebel με]λίχρους τετανόθριξ κατάρ[ριν] Clarysse

J. P. Mahaffy–J. G. Smyly, *The Flinders Petrie Papyri*, III, Dublin, 1905, 26 ; Launey, I, 375 n. 1 et II, 1193 ; F. Uebel, *Die Kleruchen Ägyptens unter den ersten sechs Ptolemäern*, Berlin, 1968, 230 n. 2, n° 912 ; Velkov–Fol, 30, n° 65 [s.v. Γέτας (?) Θρ[αίξ] (et, pour une deuxième fois, 69, n° 342) ; W. Clarysse, *The Petrie Papyri*, I (*The Wills*), Bruxelles, 1991, 198–206, n° 17.

Le texte confus de l'édition de Mahaffy et de Smyly a été corrigé en Γέτας (?) Θ[ρ]αίξ par Launey<sup>39</sup>, qui faisait de lui un membre de l'*épigonè* (sur l'exemple de Gétas du Cos). Mais sa restitution est injustifiée : F. Uebel avait restitué le texte d'une manière satisfaisante (fin de la description du témoin Philodèmos)<sup>40</sup> (...τετανόθριξ κατάρ[σιν]), ce qui coïncidait avec la lecture de Smyly sur l'original ; finalement, W. Clarysse a réédité le papyrus d'une manière

<sup>38</sup> M. Guarducci, *ICret IV*, p. 382.

<sup>39</sup> Launey, I, p. 375 n. 1 – «il me semble qu'il faut lire Γέτας au lieu de Τέτας ; et II, 1193.

<sup>40</sup> F. Uebel, *Die Kleruchen Ägyptens unter den ersten sechs Ptolemäern*, Berlin, 1968, 230 n. 2.



adéquate. Il faut certainement éliminer le présumé Gétas de Launey (trompé par l'ethnique mal inspiré de l'édition princeps).

## ROME

Il faut exclure, malgré les mentions de Mateescu, Russsu, Petolescu et Solin<sup>41</sup>, la plupart des personnes, très nombreuses par ailleurs, portant le cognomen *Geta*, qui semble romain. Pour les esclaves, il peut, en plus, s'agir d'une mode onomastique.

## CONCLUSIONS

Après l'examen des inscriptions, il s'avère que, à l'exception de l'Attique (où les attestations sont cependant nombreuses) et de la Pisidie, le nom de Gétas dans les inscriptions ne signale pas exclusivement des esclaves, comme l'indique la tradition littéraire, et, plus important encore, que le rapport avec la tribu des lointains Gètes est problématique. La plupart des porteurs de ce nom ne sont pas des Gètes, où, s'ils sont des indigènes, ils habitent en Thrace de Sud, en Macédoine orientale ou en Illyrie. On ignore l'ethnique réel des personnes, assez nombreuses, qui sont attestés à Cos, Rhodes, en Égypte ou ailleurs (et les données sont trop pauvres pour tirer des conclusions quant à leurs origines et statuts – mais il est certain pour leur plupart qu'il ne sont pas des esclaves). Fait remarquable, dans les inscriptions grecques on connaît un seul Gète qui est nommé comme tel (l'ethnique Γέτης), à l'époque hellénistique, en Thessalie; mais son nom est en relation avec un nom épichorique de Thessalie, et, de plus, on ignore son statut (affranchi ou non?). En Attique, la plupart des nombreux *Gétas* sont des esclaves, mais il n'est point sûr, là aussi, qu'il s'agisse de Gètes.

Il en découle donc que l'épigraphie confirme, au moins partiellement, les assertions des textes littéraires sur *Gétas* comme nom d'esclave, et on peut même remarquer l'existence d'une mode onomastique (voir le cas de l'affranchi *Gétas* de Pisidie, à l'époque impériale). D'autres ne sont certainement pas des esclaves, mais dans ce cas il est assez improbable que des personnes de condition libre aient adopté des noms caractéristiques pour les esclaves. *Aucun porteur de ce nom ne se rencontre dans la zone habitée par les Gètes*, et, quand le nom est indigène, il l'est en Thrace de sud ou en Illyrie, ce qui nous oblige à considérer d'une manière plus critique les inscriptions d'Attique. En regardant la distribution du nom indigène Gétas (Illyrie, Thrace de Sud), et l'absence presque totale dans le territoire même des Gètes, il faut s'interroger aussi sur l'origine réelle des esclaves nommés Gétas.

<sup>41</sup> Mateescu 215–216; Russsu, *DGIR*, n° 35–48; Petolescu, *IDRE*, 1; H. Solin (*Die stadtrömischen Sklavennamen. Ein Namenbuch*, Stuttgart, 1996, 39): 4 exemples, comme nom géographique, à côté de *Dacus*). A. Fol revient sur ce sujet, après son recueil des noms thraces d'Occident [*Noms propres et noms de lieu thraces dans l'empire romain d'Occident (Corrigenda)*, «Pulpudeva», 2, 1978, 42].

Il se peut quand même que ce nom, entendu comme un ethnique, faisait mention au lointains Gètes, comme d'autres noms similaires (*Skythès*, *Thrax*). Pour ce nom à Athènes, au moins pour les premières attestations, l'origine indigène (gète?) des esclaves est plausible ; mais après, et surtout après la Comédie Nouvelle, il se banalise comme nom servile.

Notre répertoire invite donc à reconsidérer sérieusement la tradition littéraire, les affirmations de l'historiographie moderne et les interprétations des inscriptions grecques : les contextes où le nom *Gétas* est présent sont extrêmement divers, et ne peuvent en aucun cas indiquer la même réalité. Toutes ces personnes renvoient à des origines différentes et à des situations bien diverses, et se situent dans des lieux et des époques différentes; leur relation avec le territoire des Gètes est pour leur plupart exclue, et seulement au début possible.

École des Hautes Études  
en Sciences Sociales  
Paris